

**28 octobre 2022**

**Lettre au Festival du Film d'Amnesty International**

---

Chers spectateurs du Amnesty Film Festival, chers membres de l'équipe du festival et de la grande famille d'Amnesty,

Je vous écris depuis une prison pour femmes au cœur d'Istanbul, au sixième mois de mon emprisonnement, résultat d'un procès au cours duquel j'ai été condamnée à 18 ans pour un film que je n'ai pas réalisé.

Cette année, le jour même où j'ai appris avec joie que j'étais "la marraine empêchée" du festival, il y a eu une explosion de grisou dans une mine à Amasra, une petite ville sur la côte de la mer Noire en Turquie, et 41 mineurs ont perdu la vie. En 2022, il est encore très lourd d'être confronté à la réalité de « se sacrifier » pour exploiter une mine. La Turquie est l'un des pays qui perdent le plus de personnes dans les meurtres commis dans les mines. En 2014, nous avons perdu 301 mineurs à Soma, une petite ville égéenne, presque une ville entière de personnes !

Je pense que c'est précisément à cause de ces vies et de cet ordre mondial que le cinéma, qu'il s'agisse de fiction ou de documentaire, est si important et que sa responsabilité est si lourde. C'est aussi la raison pour laquelle, depuis l'accident d'Amasra, les chaînes de télévision ne cessent d'utiliser des scènes de films sur les mines et les travailleurs des mines et que, lorsque je regarde les nouvelles sur une télévision 37 pouces dans mon espace fermé avec l'impuissance de ne rien pouvoir faire, je me lamente : "Si seulement ces choses ne restaient pas de simples actualités, si seulement quelqu'un suivait dès le premier moment et qu'un documentaire sur tout le processus sortait..."

Nous avons choisi un métier très difficile tous ensemble. Bien sûr, toutes les professions sont difficiles, je ne vais pas me comparer à un mineur. Mais en cette période du monde, où l'injustice et l'illégalité sont en hausse non seulement en Turquie mais dans le monde entier, où le racisme et la discrimination redeviennent notre "norme" comme si nous n'en avions jamais souffert, où les femmes et les LGBTI+ mettent leur vie en danger pour leur droit de vivre, c'est un grand fardeau d'enregistrer le "moment" que nous vivons, de faire entendre nos voix et celles de ceux qui résistent dans le monde entier. Heureusement, il existe des milliers de cinéastes dans le monde qui portent ce fardeau comme il se doit !

Je suis honoré que mon nom soit mentionné aux côtés de mes collègues du monde entier qui résistent aux tyrans, aux dictateurs et aux gouvernements dans des conditions difficiles, qui ne s'écartent pas de ce qu'ils savent être juste et qui continuent à s'exprimer par le biais de leurs films.

De l'Ukraine à la Chine, de l'Iran à la Turquie, au Brésil, à la Pologne et à la Hongrie, de Kaboul aux camps de réfugiés sur les îles grecques, c'est un grand plaisir de faire partie du monde du cinéma qui enregistre le "moment" et ne prend pas de recul.

De nos jours, nous avons tous besoin de savoir que nous ne sommes pas seuls à Istanbul, Téhéran, Moscou, Kiev, Budapest ou Prague. Cette solidarité nous donne à tous une grande force pour continuer à faire des films, je le sais de moi-même.

Je tiens à remercier toutes les personnes, de la direction d'Amnesty International France à l'équipe du festival, qui nous ont permis de nous exprimer dans le cadre de ce festival. Avec le rêve des jours où je ferai à nouveau des films et où je vous rencontrerai avec mes films cette fois, je vous embrasse tous d'Istanbul !

**Çiğdem Mater**

**Prison fermée pour femmes de Bakırköy**